

ATELIER D'ECRITURES - ASSOCIATION CONCERTHAU -SÈTE

## La peur

*Claudette*

**T**oute ma petite enfance, la peur a pris une grande place. Du plus loin que je me souviens, j'eus d'abord peur de marcher (par ma mère, j'ai su que j'ai marché très tard.)

De très bonne heure, je posais sans cesse des questions sur les choses qui me paraissaient effrayantes.

Nous habitions un joli village avec des petites ruelles montantes et descendantes avec pleins de recoins tout noirs.

Nous allions chercher l'eau à la fontaine et, à tour de rôle, mon frère et moi, nous étions de corvée.

Un soir de Carnaval, avec la crainte et la peur au ventre, comme d'habitude, le seau rempli d'eau à la main, sur mes petites jambes frêles, je me trouvai face à face avec un colosse, un homme de carton, inconnu pour moi jusqu'à ce jour, je poussai un grand cri ! D'émotion, j'en fis pipi dans ma culotte !  
- Vas-t'en ! Tu me fais peur !

A grandes enjambées il s'éloigna sans un mot.

Je venais de voir le Carnaval.

☆☆☆

CHANT D'AILES

Loin je pense à elle. Et à ce nom qu'elle a tracé, à la craie, sur le tableau, ce premier jour. Mlle Paradis. Comme une grande fenêtre qui s'ouvrait tout à coup. Une envie d'oiseau à s'écrire sur mon cahier.

Loin je pense à son nom. Il était à lui seul un signe.

Mlle Paradis avait le visage rond. Des yeux bruns. Et une bouche aussi fine que ses sourcils. Elle était petite, potelée comme un ange, et cachait son cœur derrière une poitrine qui aimantait au premier rang tous les garçons de la classe. Professeur de littérature, elle enseignait le désir aux uns, et la poésie aux autres.

D'autres avant elle m'avaient dégoûtée de ces autopsies où, penché sur le cadavre d'un auteur, on vous somme d'en analyser les restes. D'autres avant elle, et d'autres après. Mlle Paradis, elle, se contentait de sourire. Puis elle convoquait, dans la classe, l'auteur lui-même. C'était comme un miracle, tous ces morts à se relever : Verlaine, Hugo, Rimbaud reprenant leur peau au vestiaire ; Apollinaire, Vigny, Mallarmé s'asseyant parmi nous. Mlle Paradis leur ôtait leurs lauriers d'un geste. Elle effaçait les ors, les majuscules, toutes ces distances, ces épaisseurs qui font les géants, les auteurs au programme des classes de première.

Nous n'avions plus en face de nous que des hommes dont

MÉMOIRES DE MAÎTRES, PAROLES D'ÉLÈVES

on pouvait sentir le souffle. Et ces hommes nous regardaient avec bienveillance et amusement. Ils parlaient notre langue. Et leurs cœurs battaient comme les nôtres. Déversaient des paroles que nous comprenions soudain. Que nous réclamions. Ce n'était rien. Rien qu'une irrépressible envie de poésie à naître soudain.

Un soir après la classe, je suis allée la voir. J'ai ouvert pour elle ce cahier où je serrais, comme un secret, de très, très mauvais vers. Mlle Paradis n'a pas ri. Mes poèmes étaient aussi lourds, aussi riches qu'une vilaine pâtisserie viennoise.

Je ne sais plus très bien ce qu'elle m'a dit. Il était question d'ailes, de légèreté, d'air. D'œufs battus jusqu'à la neige des mots. D'anges peut-être. Mon écriture comme un roncier, disait-elle. Il fallait tailler, élaguer, croire en cette promesse de fleurs qu'elle sentait, intuitive. " Continuez ! Il y a là quelque chose. " Depuis, je jardine.

Ah ! si seulement elle pouvait me dire ce qu'elle pense de ce jardin aujourd'hui. Si seulement je pouvais l'y inviter.

*Marie-Françoise*  
Editions Libro, 2001



## La rose de sable (suite)

*La rose sans tige.  
Avec le Respect,  
la main l'avait posée,  
sable sur le sable,  
à côté des deux autres,  
dans le refuge du rectangle,  
et là,  
à cause de ces trois choses réunies,*

*LA PIERRE  
LA ROSE  
LA TIGE,*

*à cause aussi de l'odeur,  
l'homme s'était cru,  
tout d'un coup,  
au milieu d'un grand jardin.*

*Aussi, comme dans un jardin,  
s'était-il assis jambes croisées,  
avec tout autour,  
comme derrière des barrières  
- comme s'il n'était jamais parti -  
le grand troupeau arrêté...  
L'homme au milieu des choses  
et tranquille.  
L'homme au milieu  
Du jardin sans la faute.*